

Gilles



Stèle de l'époque des TANG – VII^{ème} siècle après J-C

Confucius ou Kongfuzi

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	2
INTRODUCTION.....	3
HISTOIRE ET CHRONOLOGIE SUCCINTE DE LA CHINE.....	4
CONFUCIUS ET SON TEMPS.....	11
Naissance modeste.....	11
Elévation sociale, proposition de services.....	12
Incompréhension, repli et enseignements.....	12
TEXTES ET ENSEIGNEMENTS	14
AUTRES RELIGIONS ET PHILOSOPHIES	18
Le Taoïsme	18
Principes divins.....	19
Principes éthiques	19
Le Bouddhisme chinois	20
LA FILIATION PHILOSOPHIQUE	24
CONCLUSION	26
BIBLIOGRAPHIE	27

INTRODUCTION

En m'attaquant à ce sujet, je ne savais pas jusqu'où il pouvait m'amener.

Le personnage est d'une amplitude inégalée, autant sur le plan philosophique que chronologique. Géographiquement, il est présent sur un territoire abritant plus du quart de la population mondiale. Il va sans dire que son influence, à cette échelle, dépasse le cadre de la Chine seule. Chacun d'entre nous a au moins une fois entendu parler de Confucius, sans trop savoir ni quand ni pourquoi. Il appartient à la culture universelle.

L'honnête homme aurait bien du mal à situer dans le temps son existence, a-t-il seulement existé ?

Je vous rassure tout de suite : Oui. Des écrits en attestent. Il vécut il y a fort longtemps, six siècles avant notre ère. Avant de restituer la pensée du grand homme, il me paraît primordial de resituer le personnage dans son contexte historique et géographique. C'est pourquoi, je commencerai par une histoire (très) synthétique de la Chine des origines à nos jours, ce sera l'objet d'un premier chapitre. Nos connaissances dans ce domaine restent parcellaires, l'histoire de ce pays se compte en millénaires avec une continuité que nous ne connaissons pas en Occident. Si l'on ne prend pas de repères chronologiques précis, le reste de la démonstration sombrera dans la confusion. Les dynasties qui ont gouverné la Chine depuis 3000 ans ont toutes leur importance dans le développement où la régression du confucianisme, les positionner me semble important afin de mieux saisir le côté séculaire de cette philosophie. Je prends ces précautions car embrasser une telle période dans une telle immensité géographique, loin de nos bases spirituelles demande une grande précision et une grande rigueur dans les faits.

Pourquoi ce choix ?

Je suis allé en Chine il y a quelques années pour chercher à comprendre pourquoi ce pays-continent était la seule région du monde que l'Occident chrétien n'avait pas réussi à assujettir, au moins sur le plan spirituel. Ce n'est pas en quinze jours que l'on résout ce problème mais j'avais vu un pays aux mœurs très différent, à la culture ancienne, à qui nous devons des découvertes et des inventions dont nous sommes, nous occidentaux, persuadés qu'elles nous appartiennent. Cela remet les pendules à l'heure et vous fait regarder votre propre univers avec un autre œil. Restait le pourquoi et le comment ?

D'autre part, une autre question me titillait : Nous sommes allés chez eux (et partout ailleurs), Eux ne sont jamais venus. Ils en avaient le pouvoir, la technique, le nombre et malgré cela, ils sont restés chez eux, pas ou peu d'impérialisme au sens où nous l'avons pratiqué pendant des siècles, pas de bonne parole à propager, peu ou pas de prosélytisme. Pourquoi ?

Bien sûr, Confucius ne donne pas à lui seul toutes les clefs, le taoïsme, le bouddhisme ont profondément marqué les Chinois. Le syncrétisme qui en a résulté se retrouve aujourd'hui mais qui mieux qu'un personnage issu de la nuit des temps pouvait le mieux symboliser le mystère d'un pays qui nous reste, à bien des égards, lointain et vaguement menaçant.

L'inconnu fait souvent peur et reste à la source de beaucoup de conflits.

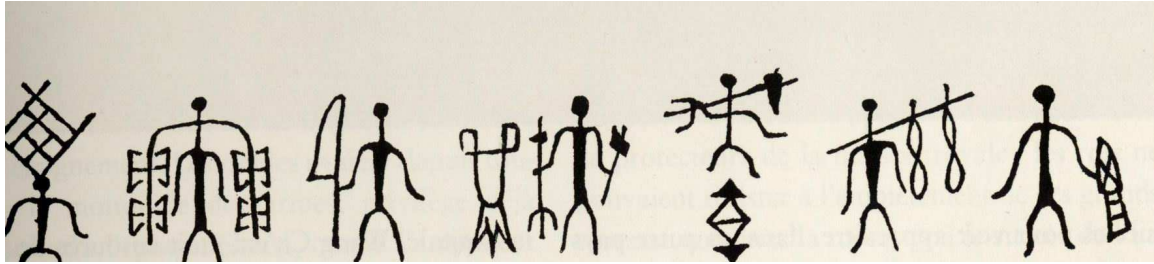
Je veux essayer de dissiper, par ce modeste travail, ce sentiment diffus.

HISTOIRE ET CHRONOLOGIE SUCCINCTE DE LA CHINE

TABLEAU CHRONOLOGIQUE	
Néolithique Période de Yangshao Période de Longshan	5000-2000 av. J.-C.
Dynastie des Xia	XXII ^e -XVII ^e s. av. J.-C.
Dynastie des Shang	XVII ^e s.-v. 1050/1025 av. J.-C.
Dynastie des Zhou de l'Ouest	v. 1050/1025-771 av. J.-C.
Dynastie des Zhou de l'Est Époque des Printemps ^o et des Automnes (722-481) Époque des Royaumes ^o combattants (453-221)	770-256 av. J.-C.
Dynastie des Qin	221-206 av. J.-C.
Dynastie des Han de l'Ouest	206 av. J.-C.-8 ap. J.-C.
Dynastie des Xin (Wang Mang)	8-23 ap. J.-C.
Dynastie des Han de l'Est	25-220
Trois Royaumes (Sanguo) Royaume de Wei (220-265) Royaume de Shu (221-263) Royaume de Wu (222-280)	220-280
Dynastie des Jin de l'Ouest	265-316
Seize Royaumes des Cinq Barbares et Dynasties du Nord et du Sud	304-589
Seize Royaumes Zhao antérieurs (304-329) Cheng Han (304-347) Liang antérieurs (314-376) Zhao postérieurs (319-351) Yan antérieurs (349-370) Qin antérieurs (351-394) Yan postérieurs (384-409) Qin postérieurs (384-417) Qin occidentaux (385-431) Liang postérieurs (386-403) Liang du Sud (397-414) Yan du Sud (400-410) Liang de l'Ouest (400-421) Liang du Nord (401-439) Xia (407-431) Yan du Nord (409-439)	Six Dynasties du Sud Jin de l'Est (317-420)
Dynasties du Nord Wei du Nord (386-534)	Song (420-479) Qi du Sud (479-502) Liang du Sud (502-557) Liang postérieurs (555-587) Chen (557-589)
Wei de l'Est (534-550) Wei de l'Ouest (535-551) Qi du Nord (550-577) Zhou du Nord (557-581)	
Dynastie des Sui	581-618

L'Histoire de la Chine est marquée par une référence permanente aux dynasties même quand celle-ci n'est pas chronologiquement marquée. Il s'agit alors de périodes aux contours incertains. C'est le cas de la **dynastie des XIA vers 2200-1800 avant JC** ; Elle nous intéresse peu, il n'existe que peu de traces archéologiques de cette période. Un élément important, cependant, le fondateur YU réussit pour la première fois à dompter (temporairement) les eaux des deux grands fleuves chinois que sont le Yang-tseu-kiang et le Hoang-Ho après des inondations meurtrières, important car ces fleuves seront pour les Chinois autant source de vie que semeurs de mort.

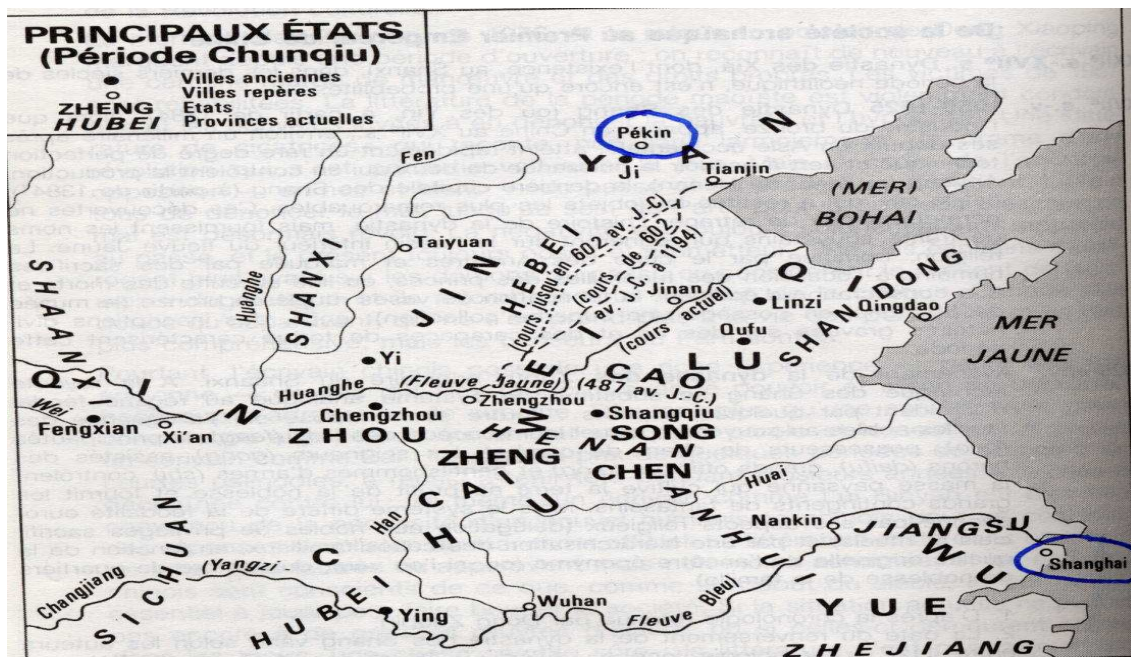
La deuxième dynastie **SHANG-YI 1800-1050 avant JC** verra l'avènement de la civilisation du bronze. Elle sera aussi celle de l'apparition de l'écriture :



Ces pictogrammes sont identifiables, ils évolueront vers une plus grande abstraction et sont la base de l'écriture chinoise actuelle dont il n'existera aucune transcription phonétique jusqu'en... 1953 de notre ère, d'où le nombre important de caractères.

L'écriture est un des fondements de la civilisation chinoise, elle n'est pas le seul comme nous allons le constater dans l'évocation de la dynastie suivante, celle qui concerne notre propos : la dynastie des **ZHOU 1050-256 avant JC**, la plus longue de l'Histoire chinoise, qui aboutira à l'avènement du premier Empereur au III^{ème} siècle avant JC ;

Cette période féodale est caractérisée par des luttes incessantes pour un but ultime, l'unification des territoires. C'est dans ce contexte troublé que *naquit Confucius*. C'est aussi à cette époque que la pensée et la philosophie chinoise prirent corps.



Carte situant le berceau de l'Empire chinois

Ci-dessous une photo du tombeau du 1^{er} empereur chinois, QIN, tombeau découvert en 1974 de notre ère représentant des soldats en bronze en taille réelle.



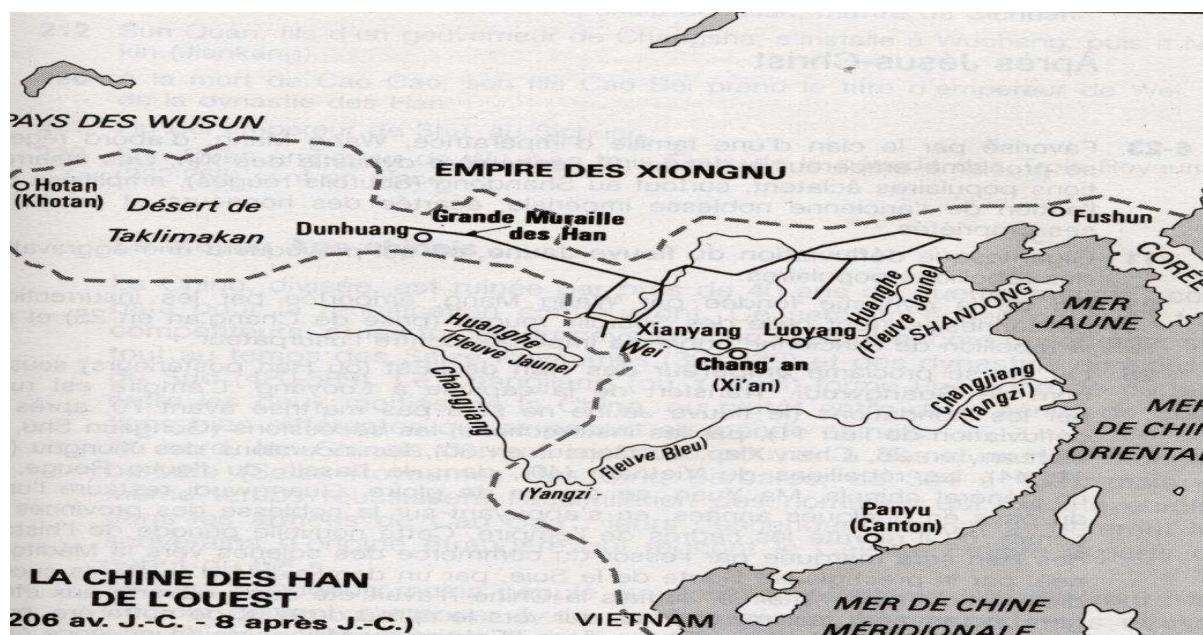
C'est à la naissance de la Chine que nous assistons à cette époque. Les fondements apparaissent : Langue, philosophie, littérature. Les grands principes sont posés, il reste à forger l'Etat qui en sera le ciment. Le premier Empereur QIN SHIHUANGDI s'y emploiera avec ferveur, on peut même dire avec fureur. La Chine naîtra dans la douleur. Une langue, des unités de mesure unifiée, une défense commune sous la forme de la première Grande Muraille au Nord, protégeant l'Empire naissant contre les barbares Mongols.

Par son action, cet Etat chinois attirera à lui nombre de tribus non fédérées, attirées par une organisation sans faille, une richesse croissante. La « sinisation » est en marche.

Elle explique en partie le pourquoi de la démographie de la Chine qui sera toujours à travers les siècles la nation la plus peuplée de la Planète. Cette capacité à assimiler les populations proches géographiquement lui donnera l'ampleur que l'on connaît aujourd'hui.

Ce premier empereur ne règnera que onze ans, suffisamment pour établir ce que je viens d'énoncer. Sa dynastie ne lui survivra pas.

La Dynastie des **HAN** régnera 4 siècles de **206 avant JC à 220 après JC**. Elle gardera l'organisation érigée par son prédécesseur et surtout sera la première à mettre en pratique les principes moraux et sociaux du Confucianisme

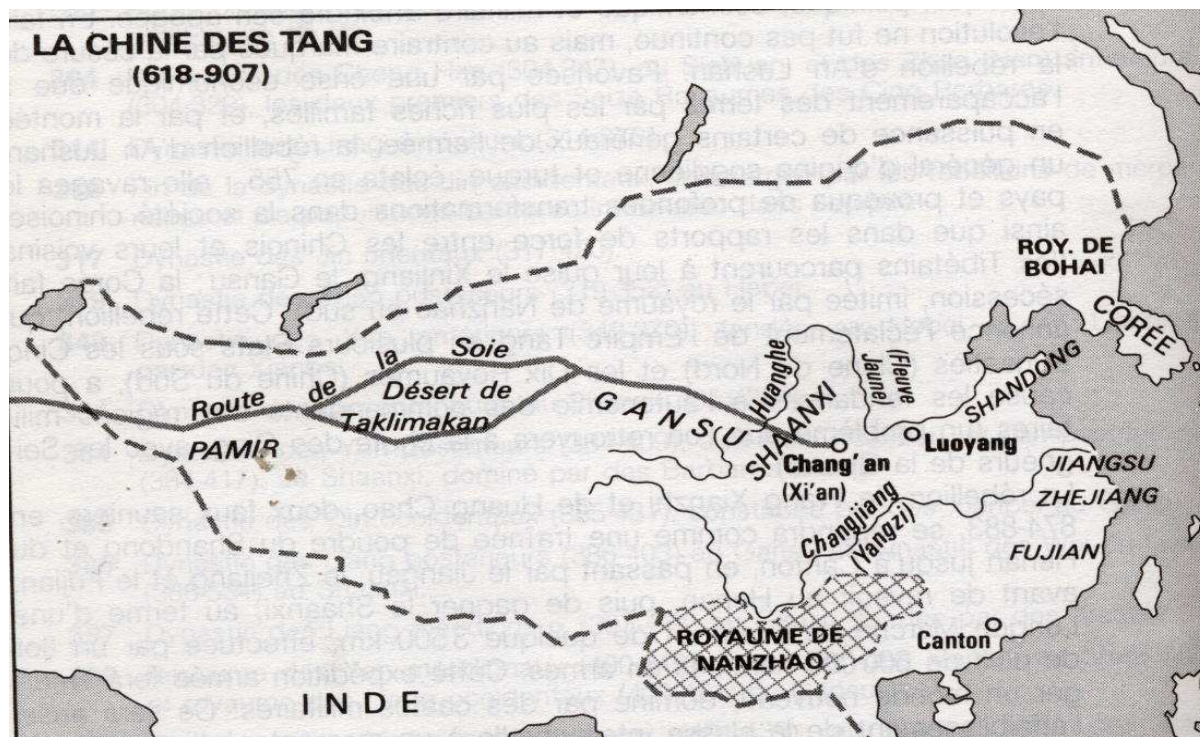


Je ne rentrerai pas dans les détails des différents empereurs qui se succédèrent au cours de cette période. L'essentiel réside dans une application sans faille des principes du confucianisme, il en résultera une sclérose des institutions, une stagnation de la puissance chinoise dues à la mise en place d'une classe de Mandarins, lettrés se cooptant de génération en génération aboutissant à la création « de facto » d'une classe de privilégiés fermés à toute évolution. Le confucianisme au contact du pouvoir perdra son aspect novateur au profit d'un conservatisme assez prononcé. Il retrouvera beaucoup plus tard son rôle de moteur intellectuel en liaison avec les religions que sont le Taoïsme et le Bouddhisme. Nous en reparlerons dans un autre chapitre.

La période qui suit est communément appelée Le Moyen-âge chinois dans le sens où la division règne sur l'immense territoire, aucune des familles dynastiques n'ayant réussi à prendre le pas sur l'autre, l'unité du pays s'en trouve malmenée et partagée entre plusieurs royaumes et seigneuries.

3 siècles d'affrontements : Au VI^e siècle, l'unification sera à nouveau d'actualité sous l'impulsion d'un général de la dynastie **SUI**, dynastie sans descendance.

Les **TANG** récolteront les fruits de cette réunification. De **618 à 907**, ils règneront sur une Chine réunifiée.



Les différentes cartes qui se succèdent dans ces pages montrent l'extension progressive de l'Empire chinois au cours de cette période. La dynastie Tang confortera cet Etat, elle verra l'épanouissement des arts et des lettres. On peut la qualifier de « romantique » dans le sens occidental du mot. Cela causera sa perte car aux portes de l'Empire vivent des tribus nomades et guerrières qui ne cherchent qu'à prendre possession de ce joyau de la civilisation et des richesses qu'il contient. Une période troublée lui succèdera, qui durera un demi-siècle.

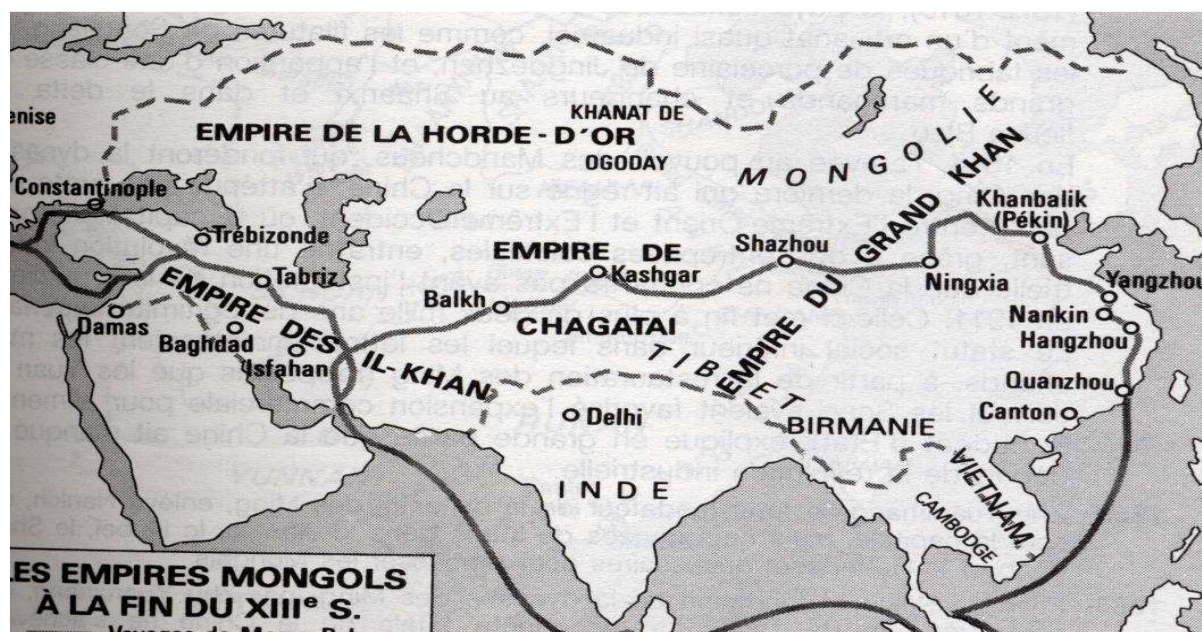
Ce sera l'avènement de la dynastie des **SONG 960-1279**.

Plénitude ou aveuglement ? Cette dynastie est l'une des plus prometteuses de l'histoire de la Chine : le syncrétisme entre le Confucianisme et le Taoïsme prend ici son envol tandis que le Bouddhisme s'installe petit à petit. Le progrès technique (xylographie ou imprimerie) s'affirme mais les intrigues de Palais sapent le pouvoir en place malgré les avertissements et

victoires des militaires qui doivent affronter les forces extérieures, les Mongols, de plus en plus vindicatifs et puissants. La Cour est contrainte de se réfugier en Chine du sud, à Hangzhou. Elle y restera 170 ans. Le nord sera envahi et assujéti par les peuplades venues des steppes de Mongolie.

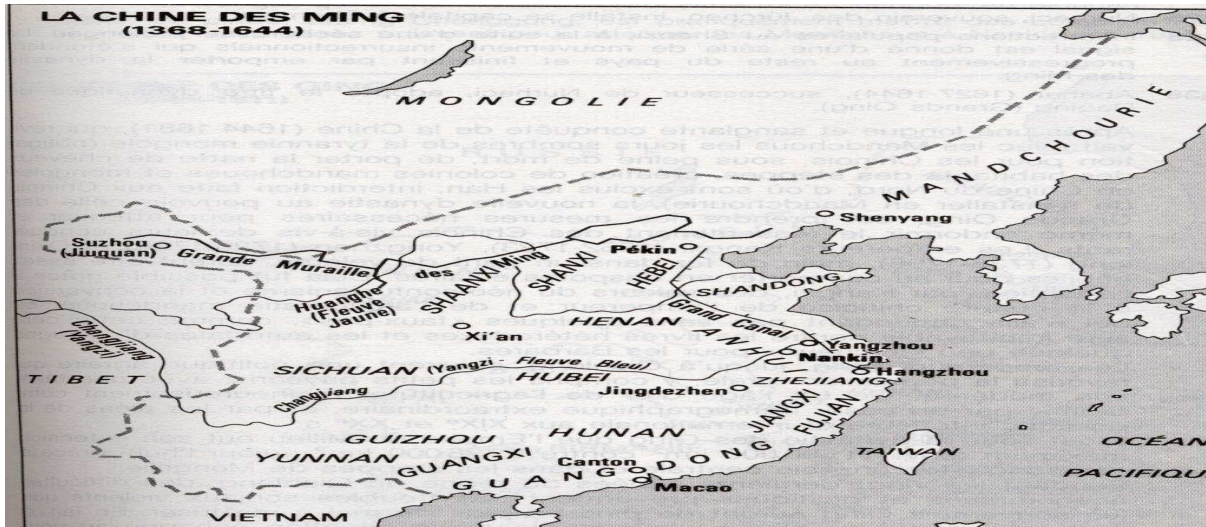
Mais à l'horizon se profile un autre danger : **GENGIS KHAN**.

Nom mythique s'il en ait, il symbolise l'effroi mais surtout l'avènement du plus grand empire terrestre que l'Histoire n'a jamais connu. Il prend Pékin en 1227. Son petit-fils QUBILAÏ fonde la dynastie mongole des **YUANS 1277-1367**. Il étendra son Empire aux confins de l'Europe.



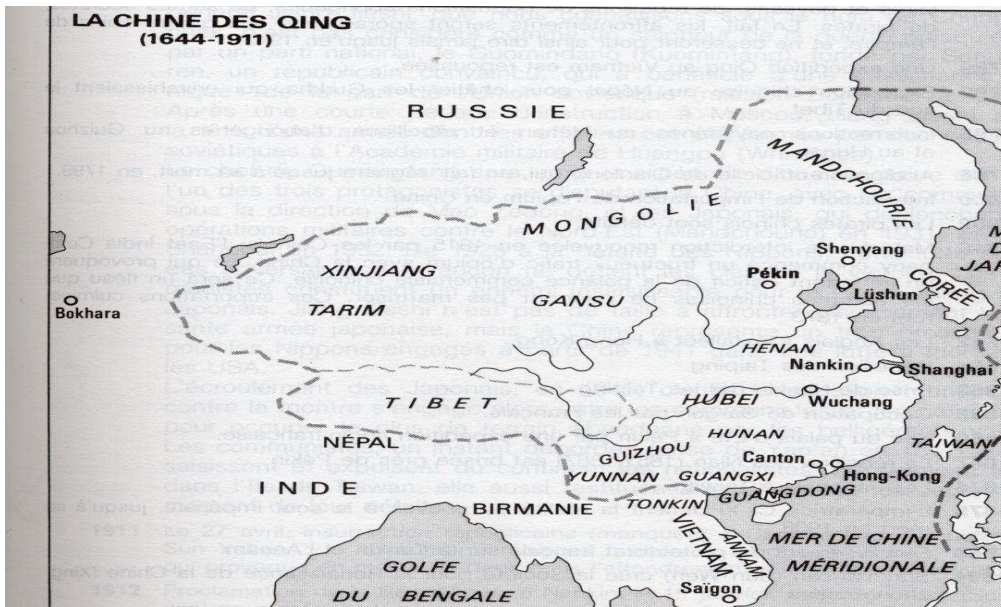
Le commerce s'étend aux portes de l'Empire et les premiers contacts prouvés officiels se déroulent à cette période. Marco Polo, fils d'un riche marchand vénitien établit des relations commerciales durables. La route de la Soie voit prospérer sur son tracé des comptoirs qui lient l'Europe à l'Asie via le Moyen-Orient. Tout s'échange, même les idées : les Occidentaux découvrent une civilisation inconnue, les Chinois apprécieront les découvertes arabes (mathématiques et astronomie).

Ces échanges ne dureront qu'un temps, le temps que les dynasties repoussées en Chine du Sud reprennent la route de la reconquête du pouvoir qui interviendra en 1368 avec l'avènement de la Dynastie **MING** jusqu'en 1644. Cette époque est mieux connue des occidentaux à cause de son artisanat florissant et sophistiqué, les faïences, les soieries de l'époque Ming sont parmi les plus travaillées qui soient : une technique qui épuise les possibilités de la matière. La sophistication sera un trait dominant du pouvoir impérial, dominé par les Eunuques, au sein de la Cité Interdite, isolé du reste du monde, coupé des réalités. La domination des lettrés et leur mépris pour les marchands freinera le développement de la Chine de cette époque. Cela expliquera en partie pourquoi ce pays ratera le début de la révolution industrielle qui se dessine en Occident, par le manque de relations commerciales avec l'étranger et la fermeture aux innovations venues de l'extérieur.



La deuxième moitié du XVII^e siècle vit l'avènement de la dernière dynastie impériale chinoise, celle des **QING**. Elle adopta les valeurs du néo-confucianisme par la conversion de l'empereur et de sa cour mandchoue aux valeurs chinoises. Au XVIII^e siècle, une politique agraire généreuse favorisa l'essor de l'agriculture. Une démographie galopante freina cette politique ainsi que de nombreux problèmes liés aux conflits permanents avec les puissances occidentales et le Japon au XIX^e siècle.

C'est à cette époque que l'Empire chinois atteignit son extension maximum, notamment par l'annexion du Tibet au milieu du XVIII^e siècle et ses conquêtes en Asie Centrale.



Au XIX^e siècle, de nombreux soulèvements affaiblirent le pouvoir central.

La guerre contre le Japon à la fin de ce siècle permit aux puissances occidentales de se jeter sur l'Empire chinois par le biais de comptoirs commerciaux et de contrats d'exploitation qui mirent fin à plus de deux mille ans de dynasties successives.

Les rivalités larvées entre seigneurs de la guerre donnèrent aux japonais l'occasion d'envahir la Mandchourie, région septentrionale de l'Empire ainsi que la Corée.

Tout ceci aboutira à l'abdication du « dernier empereur », alors âgé de six ans, en 1912.

Les vingt années qui suivirent ne sont que successions de luttes de pouvoir entre les factions en présence et les puissances étrangères.

Il faut noter la création du Parti communiste chinois au début des années vingt avec à sa tête un certain Mao-Tsé-Toung. Les années trente verront simultanément la prise de Shanghai et de Nankin par les Japonais et la « Longue Marche », traversée par les partisans communistes de toutes les provinces chinoises. L'engagement des Japonais dans la seconde guerre mondiale en 1941 sera le signe d'un retrait progressif de ceux-ci du territoire chinois. La lutte se cantonnera dès lors entre les nationalistes de Tchang Kai-Chek et les communistes de Mao tsé toung qui parviendront au pouvoir en 1949, donnant naissance à ce que nous connaissons actuellement : La République populaire de Chine.

Depuis 1949, la Chine a connu bien des vicissitudes dans lesquelles nous ne rentrerons pas ici car tel n'est pas notre propos. Il faut toutefois souligner qu'entre la Révolution Culturelle des années soixante et l'ouverture au Monde des années 80 initialisée par Tsen-Tsiao-Ping, le seul point d'ancrage que nous pouvons trouver, nous, occidentaux, est une volonté farouche de se débarrasser de notre tutelle, voire de la dominer. Je vous renvoie à la lecture où à l'audition de vos journaux préférés. Cependant, Confucius n'est pas loin. Les valeurs qu'il enseignait restent présentes, y compris au sein d'un régime communiste, dans l'organisation, le travail, le respect de la communauté dans laquelle l'individu se fond. Ainsi se termine cet historique rapide de la Chine, nécessaire à une meilleure compréhension de ce qui va suivre.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE			
Dynastie des Tang		618-907	
Cinq Dynasties (Nord) (907-960) Liang postérieurs (907-923) Tang postérieurs (923-936) Jin postérieurs (936-947) Han postérieurs (947-951) Zhou postérieurs (951-960)	et Dix Royaumes (Sud) (902-979) Wu (902-937) Shu antérieurs (907-925) Wu Yue (907-978) Min (909-946) Han du Sud (917-971) Ping du Sud (925-963) Chu (927-951) Shu postérieurs (934-965) Tang du Sud (937-958) Han du Nord (951-979)		
Dynasties des Song	et non chinoises du Nord Liao (Kitan) (907-1125)	et du Nord-Ouest Xia de l'Ouest (1036-1227)	
Song du Nord (960-1127) Song du Sud (1127-1276)	Jin du Nord (1125-1234)		
Dynastie Yuan (Mongols)		1276-1368	
Dynastie des Ming (nom d'ère ou nianhao entre parenthèses) Empereurs : Taizu (Hongwu) (1368-1398) Huidi (Jianwen) (1398-1402) Chengzu (Yongle) (1402-1424) Ren-zong (Hongxi) (1424-1425) Xuan-zong (Xuande) (1425-1435) Ying-zong (Zhengtong) (1435-1449) Daizong (Jingtai) (1449-1457) Ying-zong (Tianshun) (1457-1464) Xian-zong (Chenghua) (1464-1487) Xiao-zong (Hongzhi) (1487-1505) Wuzong (Zhengde) (1505-1521) Shizong (Jiajing) (1521-1566) Muzong (Longqing) (1566-1572) Shenzong (Wanli) (1572-1619) Guangzong (Taichang) (1620) Xizong (Tianqi) (1620-1627) Zhuangliedi (Chongzhen) (1627-1644)		1368-1644	
Dynastie des Qing Empereurs : Shunzhi (1644-1662) Kangxi (1662-1723) Yongzheng (1723-1736) Qianlong (1736-1796) Jiaqing (1796-1820) Daoguang (1820-1850) Xianfeng (1850-1862) Tongzhi (1862-1875) Guangxu (1875-1908) Xuantong (1908-1911)			1644-1911
République			1911-1949
République Populaire de Chine			depuis 1949

CONFUCIUS ET SON TEMPS

Dissocier le mythe de la réalité, difficultés d'une biographie

Les seuls repères dont nous disposons sont les dates de sa naissance et de sa mort, de -551 à -479. Ce n'est pas si mal. Mais nul mieux que Confucius lui-même ne peut résumer son existence par le biais de jalons retraçant son chemin de vie. Le texte que je vais citer correspond à une traduction parmi d'autres de paroles du maître qui nous montre le sens qu'il a voulu donner à son enseignement au travers de son propre comportement :

« A quinze ans, je résolus d'apprendre. A trente ans, je m'affermis dans la Voie. A quarante ans, je n'éprouvais plus aucun doute. A cinquante ans, je connaissais les décrets du Ciel. A soixante ans, j'avais un discernement parfait. A soixante-dix ans, j'agissais en toute liberté, sans pour autant transgresser aucune règle. » Ce texte pourrait s'appliquer à bien des gens. Le relief qu'il prend ici tient au personnage et à son influence.

Naissance modeste

Le milieu social dans lequel naquit Confucius reste assez obscur mais l'on sait que celui-ci ne vit pas le jour dans un palais. Il vécut dans le « Pays de Lu », région située au sud de Pékin, berceau de la future Chine. A cette époque, la population était composée essentiellement de paysans, de fonctionnaires chargés de récupérer les impôts et de soldats au service des multiples seigneurs qui se partageaient le territoire chinois. Ce qui est rapporté nous montre une région plus évoluée que ses voisines, région au statut de principauté et dont la principale caractéristique était un nombre plus important d'érudits et de lettrés qu'ailleurs. Il a été mentionné plus tard que cette particularité était due à l'influence de Confucius lui-même. Nous ne connaissons sans doute jamais la vérité sur cette assertion, les dates étant trop imprécises et les documents trop rares ; tout ce qui est dit ici repose sur des témoignages indirects et des interprétations multiples, au service du grand homme : méfiance, méfiance.

La famille de Confucius aurait eu un passé glorieux, apparenté à une ancienne dynastie régnante et suite à des revers de fortune, se seraient retrouvés sans le sou, émigrant dans la région déjà nommée. Ils ont gardé de leur glorieux passé une culture et l'art de l'écriture, art primordial en Chine car symbole de la connaissance. Ce savoir, faute de pouvoir, sera utilisé par le pouvoir du moment. Le déracinement de cette famille l'oblige à la soumission et à la composition avec les puissants. Cette atmosphère particulière est un élément important dans la future philosophie du maître : La valeur humaine compte plus que l'origine sociale.

Le récit de sa vie accumule les difficultés, comme il sied aux grands hommes. Il faut, je pense faire la part entre la légende et la réalité. Très jeune, il perdit son père et devint orphelin dès l'adolescence. Sa carrière semble toute tracée quand il devient gérant de ferme, acquérant ainsi l'expérience nécessaire à tout futur fonctionnaire. Il réussit dans cette tâche et se fait remarquer par le noble de la région, le Duc de Lu.

Élévation sociale, proposition de services

Comme nous l'avons dit dans le chapitre historique, c'est la dynastie Zhou qui règne sur la Chine de cette époque. Il se fait envoyer à la cour impériale afin d'y apprendre les us et coutumes, les rites tels qu'ils sont pratiqués dans la capitale.

Jusqu'ici, tout semble relever d'une logique historique assez classique. Il n'en est rien : Les recoupements divers montrent que notre homme était assez fier. Ses origines n'y étaient pas pour rien. Fréquenter une cour impériale avait un fort goût de revanche après le lustre perdue de sa famille. On peut penser à ce moment de l'histoire qu'il se trouve dans une stratégie de reconquête du pouvoir. C'est sans doute le cas mais nous verrons qu'il ne pourra en jouir. Toutes ces difficultés et contretemps expliquent en partie pourquoi cet homme, banal au début dans ces désirs, deviendra autre à l'épreuve des obstacles et fondera une philosophie millénaire : il apprendra l'humilité.

Dans un premier temps, il apprend à la cour les rites, les règles qui régissent l'Empire, le fonctionnement de celui-ci. Il en retire un certain prestige auprès des habitants de son village et des alentours. Cependant, cette connaissance acquise ne lui profitera guère. Il sera sollicité pour régler les problèmes quotidiens de ses concitoyens mais à aucun moment, les grands seigneurs et princes ne viendront lui demander conseil sur la marche à suivre pour mieux gouverner. Il en retirera une certaine amertume.

Il sera le Sage que chacun peut consulter : il se fait payer par des oboles, des dons en nature dont le montant est fixé en fonction de la richesse du demandeur.

Incompréhension, repli et enseignements



Vertu

Le rapport qu'entretiendra Confucius avec les puissants sera toujours teinté d'ambiguïté, que ce soit de son vivant ou dans l'interprétation de ses textes. De son passage à la Cour Impériale, il retire un apprentissage du pouvoir, de son fonctionnement mais apparemment pas de la psychologie qui anime les gouvernants. Ceux-ci, au cours des

siècles se serviront de cette ambiguïté à des fins de conservatisme, le propre de tout pouvoir.

Le malentendu né de cette expérience impériale propulsera Confucius au rang des penseurs et philosophes « officiels » alors que son propos ne vise que l'individu.

Le repli sur lui-même né de cette non reconnaissance par le pouvoir en place à l'époque l'amènera à considérer que l'être humain seul est en mesure de construire son avenir dans le cadre d'une société existante. Tout son enseignement tendra vers une interaction entre l'homme et la collectivité. La forme même de son enseignement nous montre par le choix de ses élèves, les critères de sélection basés sur la morale, l'envie d'apprendre et le respect de l'autre que sa priorité, après cette déception, sera l'éducation au sens noble du terme.

L'Histoire en est la matière principale. Il est difficile à cette époque de s'appuyer sur des textes précis non empreints d'hagiographie triomphante.

Confucius se méfie du passé autant qu'il le respecte. Il s'en méfie car il connaît la manipulation dont les faits peuvent faire l'objet. Il le respecte car il en est issu ainsi que le monde qui l'entoure. Il n'aura de cesse de mettre en valeur un certain respect des traditions car elles sont, malgré leurs imperfections, le garant d'un équilibre. L'inconnu relève au mieux de la fantaisie, au pire, d'une dangereuse aventure dans laquelle l'homme peut se perdre. Son rôle, pense-t-il, est celui d'un transmetteur, d'un passeur en aucun cas d'un inventeur. Il ne

peut savoir, faute de recul, qu'il donnera un sérieux coup de jeune à des valeurs séculaires par la forme de son enseignement et les leçons qu'en tireront ses élèves, ou disciples au sens Socratique du mot.

Tel sera l'enseignement de Confucius. La forme et le fond sont étroitement imbriqués.

Aucun cours magistral ou thèse savante, ce sont des « Entretiens » qui sont arrivés jusqu'à nous, retranscription aussi fidèle que possible de conversations entre lui et ses élèves, notés par eux et réinterprétés par de nombreux lettrés au cours des siècles.

Parallèlement à ces entretiens, Confucius mène une réflexion sur les structures sociales de son époque. Je ne m'y attarderai pas, ce n'est pas le propos de ce texte. Cependant, une critique sociale transparait dans les Entretiens, notamment sur le partage des richesses et son influence sur la motivation et le comportement des individus.

Le chapitre qui s'annonce nous fait rentrer de plain-pied dans l'apport du Confucianisme au monde futur. J'essaierai d'être clair et relativement concis sans être incomplet.

TEXTES ET ENSEIGNEMENTS



"Ren" ou sens de l'humain

Les ouvrages traitant de Confucius, de sa philosophie sont plus nombreux que les textes fondateurs. Il n'existe pas à proprement parler d'écrits philosophiques du type du « Discours de la méthode » de Descartes. Ici, ce sont des propos rapportés, des maximes et aphorismes regroupés dans un corpus dont la logique interne à elle seule peut apporter une réponse aux questions posées. Plusieurs corpus sont disponibles.

Il me semble plus simple de vous proposer la bibliographie de Confucius de suite comme textes de référence. Les textes de commentaires ou de philosophes confucéens seront portés à votre connaissance dans les chapitres afférents.

Bibliographie de Confucius

Entretiens ou Analectes, éditions Gallimard, Collection Folio, 2004

Dernière traduction à ce jour. Il en existe beaucoup d'autres dont on pourra retenir celle de A. CHENG paru aux Editions du Seuil en 1981.

Le CHE-KING ou Livre des Odes, éditions trilingue français latin chinois S.COUVREUR, Imprimerie de la mission catholique, Sien-Hen, 1926

Anthologie de 300 poèmes recueillis par Confucius lui-même sous la dynastie des Tchéou. Il constitue le fonds de référence de l'élite lettrée chinoise. Introuvable à mon avis, cherchez toujours...

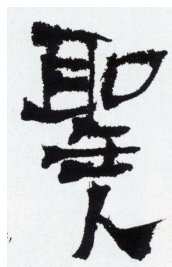
Le YI-KING ou Livre des Mutations, éditions Librairie de Médicis, 1973

Confucius composa les dix commentaires. L'importance de ce texte réside dans les nombreuses affinités qu'il possède avec le TCHONG-YONG, « Invariable milieu », notamment la tendance métaphysique du confucianisme. L'influence de ce texte sera considérable dans les milieux lettrés, particulièrement chez les néo-confucéens.

Il existe de nombreuses traductions. Editions Librairie de Médicis 1973

Le HSIAO-KING, éditions bilingue français chinois aux éditions du Seuil, 1998

Livre de la piété filiale joue un rôle très important car servant très vite de catéchisme.



1 – Qu'est-ce qu'un homme ?

Dans la philosophie confucéenne, un homme ne naît pas homme, il le devient par la pratique d'un comportement sans faille .Il se doit d'être vertueux et loyal.

Cette vertu s'applique dans son comportement individuel et collectif.

Dans un premier temps, dans l'enfance, il s'inspirera des anciens et orientera son action vers le respect de soi et des autres. Si tu ne te respectes pas, tu ne peux respecter les autres, tu deviens par conséquent inutile voire nuisible pour la société dans laquelle tu vis. Il y a une notion d'efficacité dans la vertu confucéenne, en aucun cas, l'homme ne s'inscrit dans un chemin spirituel détaché des choses du réel.

« ...concentre toi sur la Voie, prends appui sur le Ren (sens de l'humain) et prends ton plaisir dans les arts. »

La loyauté s'applique en parfait accord avec le précepte de la vertu.

Elle se confronte au quotidien, ce qui demande une tenue morale exemplaire sachant que les tentations sont grandes de se fourvoyer dans les chemins de la cupidité et de l'égoïsme.

« ...inspirer aux vieux la sérénité, aux amis la confiance, aux jeunes l'affection... »

Cet homme parfait n'existe pas. Il faut tendre vers cet absolu. Confucius n'est pas naïf dans son enseignement : Il définit un cadre dans lequel doit évoluer le futur Homme de bien et pratique souvent l'autodérision afin de relativiser et ne pas « stresser » ses disciples.

L'homme ordinaire doit pouvoir sentir qu'il peut y arriver, en aucun cas, il ne s'agit de fabriquer des surhommes ou d'ériger une caste.



2 – L'homme de bien

Le sens de l'humain s'acquiert en société. Cet homme doit multiplier les contacts avec ses semblables dans l'exercice d'une responsabilité. Celle-ci se doit d'avoir des règles, des codes ou, pour être plus fidèle à l'époque, des rites. La ritualisation de la vie en société est très importante car elle permet de fixer le cadre, d'instaurer des repères sans lequel le sujet sera tenté de laisser parler ses pulsions, toujours mauvaises conseillères.

« L'homme de bien fait son devoir sans faillir, traite les autres avec respect et possède le sens du rituel... »

Le rituel n'est pas ici la répétition de gestes mécaniques, de messes plus ou moins inspirées. Le sens du mot n'est pas le même que dans le cadre d'une Eglise, quelle qu'elle soit. Il n'y a pas de Dieu à adorer. Le but à atteindre est l'équilibre de l'individu au service de lui-même et des autres. L'efficacité sociale reste essentielle chez Confucius. Le point d'équilibre entre l'individu et le corps social ne peut que donner une société juste et équilibrée. Tout le monde s'y retrouve. On peut contester ce point et considérer qu'il est conservateur dans sa démarche. Il faut replacer cette philosophie dans un contexte historique troublé où l'équilibre et la pérennité n'existaient pas : Les luttes incessantes et fratricides minaient la société chinoise de l'époque et la fragilisaient. La nécessité de comportements inscrits dans le temps était vitale. Les rites cimentent les relations humaines dans le temps au travers des générations qui se succèdent par l'apprentissage.

Le troisième point fondamental qui en découle est le respect des anciens.

L'apprentissage ne peut se concevoir que si l'on écoute celui qui enseigne et que l'on respecte sa personne. Le respect des anciens commence au sein de la cellule familiale. La piété filiale est une notion qui perdure encore aujourd'hui dans la Chine moderne.

La légitimité de l'apprentissage s'inscrit d'abord dans la famille, ensuite dans un enseignement extérieur.

L'autorité ainsi dégagée permettra aux maîtres d'enseigner en toute quiétude à des disciples qui ne pourront qu'écouter sans contestation excessive.



3 – L'intégration dans l'action

Le mot disciple a ici un sens différent de celui que l'on connaît. Celui-ci est au départ un enfant ou un adolescent : Il apprend, il n'agit pas encore, il va à l'école. Par la suite, il continuera à apprendre par divers enseignements appropriés au sein d'un métier, d'une fonction qu'il exercera. L'enseignement ainsi pourvu s'intègre dans l'action. On ne doit pas perdre de vue que le but reste la construction d'une société équilibrée en ordre de marche. Les individus qui la composent apprennent tout au long de leur vie. L'état d'Homme de bien n'est jamais vraiment acquis. Elle peut l'être par la reconnaissance de ses pairs qui ouvre la voie vers la Sagesse, stade ultime dans lequel cet homme pourra à son tour enseigner et pérenniser les fondements philosophiques.

L'action et l'enseignement sont indissociables. La raison en est simple : A aucun moment il ne doit y avoir de conflit d'intérêt entre l'individu et la société. La meilleure façon d'éviter cet écueil est la confrontation permanente entre la théorie, les grands préceptes et leur application dans la vie courante.

Une des bases de l'enseignement confucéen est l'enseignement des Arts.

Confucius considérait qu'un individu équilibré se doit d'être épanoui par la pratique d'un art par lequel il peut exprimer sa sensibilité et son sens créatif. L'art est un dérivatif qui participe à l'équilibre de l'homme, qui le fait progresser dans son appréhension des êtres, des choses et de la nature. Il s'inscrit dans le mouvement permanent de l'ordre naturel, il lui donne un sens et, en retour en reçoit l'énergie.

Rien dans l'enseignement n'est figé, le mouvement de l'individu s'inscrit dans le mouvement collectif qui lui-même se fonde dans le grand mouvement de la nature.

Ces allers retours permanents entre les différents cercles permettent à tous d'avancer dans le même sens, d'éviter une perte d'énergie, les conflits inutiles et de comprendre où chacun se situe dans un univers global. La perception par l'homme qu'il est une partie d'un grand ensemble est une notion fondamentale. Elle permet à chacun de retirer le maximum de la vie en société tout en donnant les fruits de sa perception et de son travail à la collectivité.

L'harmonie qui se dégage de cet échange est une approche du bonheur, individuel et collectif.

J'ai essayé de dégager les grands principes qui sous-tendent le confucianisme.

On peut se dire que les principes énoncés relèvent du bon sens et qu'il suffit de les appliquer. Ils peuvent être pratiqués dans n'importe quel pays, ils ont un aspect universel.

Le problème est que leur application demande une grande rigueur et une certaine homogénéité de la société. D'autre part, le confucianisme se marie assez mal avec les religions « révélées ».

Il n'y a à aucun moment la mention d'un Dieu, d'une entité autre que l'homme lui-même.

La mention d'un Dieu reste foncièrement contradictoire avec les préceptes confucéens.

Si l'homme doit trouver son salut un jour, c'est en lui et en lui seul qu'il le trouvera et dans les relations avec ses congénères, les comprendre, les accepter, ne pas imposer ses vues, échanger. Les conflits ne disparaîtront pas par magie mais nous ne créerons pas les conditions pour qu'il en apparaisse de nouveaux.

Dans le chapitre suivant, je traiterai de manière succincte le Taoïsme et le Bouddhisme sans lesquels il est difficile de comprendre le confucianisme.

Le syncrétisme qui en résulte sera traité dans un dernier chapitre.

AUTRES RELIGIONS ET PHILOSOPHIES

Le Taoïsme



Le Taoïsme forme avec le confucianisme la base spirituelle de la civilisation chinoise. Les grands principes sont contenus dans le **TAO TE KING**, recueil d'aphorismes et de préceptes aussi concis qu'elliptiques, écrits par le philosophe où maître **LAO-TSEU**. Celui-ci vécut au 7^e siècle avant J.C sous la dynastie des Tchéou. Les éléments concernant sa vie sont parcellaires : Il était archiviste à la cour. Il mit fin à ses fonctions par suite du déclin très sensible de la dynastie afin – on le rapporte – de ne pas assister à la chute de celle-ci. Son nom signifie « Vieux Maître », vieux dans le sens de vénérable. Il n'existe aucun document concernant sa mort. Le livre fondateur, d'après ce qui est dit, aurait été écrit suite à la demande d'un garde de la Grande Muraille qui pria de lui exposer sa doctrine avant de quitter le pays. Tous ces faits sont à prendre avec précaution, le personnage ayant pris grand soin apparemment d'effacer toute trace de son passage sur Terre.

Principes divins

« Une Voie qui ne peut être tracée n'est pas la voie éternelle : Le TAO. »

Phrase écrite en exergue de son texte, elle résume autant par sa forme elliptique que par sa clarté éblouissante tout le mystère du Taoïsme : Il montre le chemin à suivre mais... lequel. Il n'y a aucune révélation particulière, pas de personnification d'un Dieu quelconque, non ; la voie est la nôtre, celle de chacun d'entre nous.

La Voie est aussi le lieu d'où viennent et retournent toutes choses : un *principe cosmique* qui insuffle sa vitalité à tous les aspects de la création.

Elle incarne aussi l'Unité qui régit la marche du monde.

On voit ici la quête spirituelle qui prédomine et donne à l'homme une possibilité d'exister en dehors de sa vie matérielle. En cela, la Taoïsme s'est opposé au Confucianisme au cours des siècles. Les deux piliers de la pensée chinoise se sont affrontés par dynasties interposées en fonction de la préférence du moment. Elles se sont toutefois fortement influencées l'une et l'autre pour devenir complémentaires dans le mode de fonctionnement de la société chinoise.

Si le principe cosmique qui symbolise le Tao reste un concept assez vague, il prend sa source avant tout dans l'idée de Nature, d'Ordre Naturel des choses sans lesquels la vie ne peut se concevoir ni se perpétuer. Celui-ci est né du désordre primordial, le chaos sans forme particulière, lui-même donnant naissance au *qi* originel – l'univers en quelque sorte – qui se partage ensuite entre le *yin* et le *yan* constituant toutes choses.

Le grand apprentissage (entre autres) du Taoïsme est que nous sommes une partie de la Nature, nous humains et que nous devons lui donner et lui rendre, apprendre d'elle et faire montre d'humilité.

La parfaite harmonie (osmose) entre l'homme et la Nature est une des clés du Tao.

On retrouve le confucianisme dans ces énoncés mais il est question ici de spiritualité, non d'organisation sociale. J'y reviendrai.

Principes éthiques

Toute religion érige une morale même si ce n'est pas son rôle premier. Dans notre civilisation judéo-chrétienne, les notions de bien et de mal sont indissociables de notre manière d'être, de vivre et de sentir les choses.

Le Taoïsme ignore cette dualité. L'ensemble global que constitue le Tao n'oppose pas le yin et le yan, comme on pourrait le croire selon nos principes occidentaux. Ceux-ci doivent être surmontés afin de constituer le Tao, l'alliance des contraires dans une unité fondatrice et dynamique. Une vertu particulière ne peut être préférée à une autre car elle suscite, par nature, le vice ou la vertu opposés. Elle génère un choix, une action, contraire à l'éthique taoïste.

Le *wuwei*, comportement fondamental du taoïsme traditionnel implique de se montrer accommodant et souple dans ses rapports humains, un non-agir évitant les conflits, par soumission aux transformations et processus naturels.

La sérénité qui se dégage de ce comportement se suffit à elle-même. L'humilité ne permet pas de jugement : qui suis-je pour juger ?

Humilité, loyauté et bienveillance s'appliquent à soi, se suffisent à elles-mêmes.

Toutes ses qualités requises sont gages de longévité. De par un comportement exemplaire, l'individu peut vivre très âgé, d'où un respect des anciens particulièrement présent chez les Chinois.

Je ne détaillerai pas ici les codes et les rites qui accompagnent cette quête de l'harmonie universelle. La liturgie propre au Taoïsme est vaste et complexe. Je ne citerai que la cérémonie du *jiao*. Elle se déroule au cours du solstice d'hiver. Il y est question de renouveler l'énergie créatrice du *yan*, au travers du corps du prêtre officiant qui en fait provision afin d'attirer à lui les forces de la vie, de la lumière et de la croissance et d'en faire bénéficier la communauté toute entière, vivants et morts.

Les principes du Taoïsme ont beaucoup servi au cours des siècles à une évolution scientifique du monde chinois. Se devant d'apprendre de la Nature et du cosmos, les recherches ont été guidées par cette quête de sens.

La médecine chinoise est directement inspirée du Taoïsme. Elle prône une bonne circulation des énergies vitales, un équilibre entre le yin et le yan et les posologies prescrites sont issues pour la plupart de la Nature.

L'astronomie chinoise fut la première à dresser une carte du ciel.

Quant à l'art pictural, il donne la primauté à la représentation de la nature, nous montrant l'homme comme une faible part de celle-ci.

Mais le Taoïsme ne peut être dissociée du Bouddhisme.

Comme chacun sait, le Bouddhisme est d'origine indienne mais il a trouvé en Chine une base philosophique et spirituelle propre à son expansion dû à l'antériorité du Taoïsme.

Le Bouddhisme chinois



Bouddha couché-Province du Sichuan

Il ne saurait être question ici de traiter le Bouddhisme dans son entier, ses origines indiennes et le panthéon de ses multiples divinités.

Ce qui nous intéresse concerne l'influence du Bouddhisme en Chine, son alliance spirituelle avec le Confucianisme et le Taoïsme, ce qui donnera naissance aux *Trois Enseignements*, fondement de l'éducation spirituelle et philosophique dans ce pays.

La diffusion du Bouddhisme commence au 1^{er} siècle de notre ère. La frontière physique que représente l'Himalaya n'arrêtera pas les moines de cette période. Ils essaimeront dans l'est et le sud de la Chine jusqu'au V^{ème} siècle malgré les difficultés.

La véritable propagation s'opérera lentement, le principal obstacle étant la difficulté de traduire des textes du Sanscrit en Chinois sans trahir l'esprit initial. Ce problème philologique se doublera d'un choix difficile à opérer entre les deux grandes tendances du Bouddhisme indien : le Grand Véhicule ou *Mahayana* et le Véhicule des Anciens ou Petit Véhicule appelés *Theravada* ou *Hinayana*.

Le prosélytisme bouddhiste ne pouvait s'affranchir de ce choix. Il ne le fera pas. L'intégration du bouddhisme indien se fera par transformations successives, au contact des philosophies déjà existantes. Comme nous le savons, le Taoïsme et le Confucianisme sont antérieurs. L'arrivée d'une nouvelle religion, s'il elle veut s'intégrer (elle le fera), bouscule les croyances déjà existantes, en aucun cas, elle ne peut les remplacer. Le propre des deux grandes voies du bouddhisme est que chacune d'entre elle peut trouver sa place dans les philosophies existantes



Lama

Le Grand véhicule donne une importance toute particulière à l'altruisme dans le comportement personnel, au don de soi pour les autres, par l'exemple d'une vie exempte de tout reproche, à l'écoute et la compréhension au sein d'une société.

Le Petit Véhicule donne la priorité au développement personnel, à l'oubli des contingences matérielles par une pratique monastique ascétique. Cette voie ne supporte pas la voie séculière.

Dans les deux cas, on peut retrouver certains aspects des religions chinoises déjà évoquées.

Le Confucianisme s'accommode et invite à la loyauté, à la vertu, à l'échange au nom de l'efficacité ; néanmoins, l'approche altruiste ne peut être écartée, elle s'accorde assez bien avec la première version du Bouddhisme.

Le Taoïsme, quant à lui, se retrouve dans les deux tendances :

Le développement personnel est au service d'une harmonie universelle, il en est partie intégrante. Les deux versants du Bouddhisme se retrouvent ici conjugués.

Le Bouddhisme et le Taoïsme se retrouvent dans le Grand Véhicule. Le mysticisme chinois de Lao-Tseu trouvera dans le Bouddhisme la formulation plus « sophistiquée », notamment au niveau de la recherche de l'immortalité, plus présente dans les textes indiens.

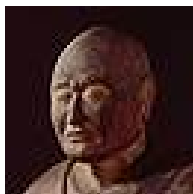
La simplification que j'apporte ici paraît exagérée mais les trois religions n'auront de cesse que de se rapprocher au cours des siècles. Les différentes « chapelles » du bouddhisme chinois se formeront principalement au cours des 6^{ème} et 7^{ème} siècles.

Leurs principales différences se retrouvent au niveau des rites et de l'enseignement ainsi que de leur capacité à résister ou à s'intégrer aux changements de dynasties.



Bouddha de jade (Canton)

Au cours des siècles, eu égard à la taille de la Chine et aux enjeux, il y eût relativement peu de persécutions envers les Bouddhistes si l'on tient compte du fait que les chinois étaient méfiants envers toute incursion étrangère. Cet état tient à la nature du bouddhisme, religion pacifique sans prosélytisme guerrier. Par comparaison, les tentatives du christianisme furent vaines et sans lendemains.



Ganjin moine bouddhiste 8^{ème} siècle

Les grandes écoles du bouddhisme chinois sont au nombre de 6 :

- **TIANTAI** fondée au 6^e siècle qui privilégie l'analyse des textes.
- **HUAYAN**, basée sur la pratique d'une recherche spirituelle personnelle, considérant que chaque être est pur et peut atteindre l'état de Bouddha. Même époque
- **JINGTU JIAO** ou Terre pure pratique un bouddhisme proche du Taoïsme, notamment dans ses rites.
- **FAXIANG** qui étudie les caractéristiques des Dharmas. 7^e siècle
- **CHAN** est une école avec maîtres et disciples privilégiant la transmission spirituelle. Même époque.
- **LE TANTRISME** pour qui la compassion mène à la sagesse.

Ces écoles ont disparu avec le temps notamment au 20^e siècle suite aux persécutions du régime communiste à partir de 1949. Une ouverture est cependant réapparue dans les années 1990, les moines bouddhistes pouvant de nouveau pratiquer. Le contrôle demeure toutefois très strict et tributaires des changements de personne à la tête de la Chine.



Temple bouddhiste Pékin 1992

Pour plus de détails, je vous recommande le site web suivant :

www.clio.fr/bibliothèque/les_grandes_ecoles_du_bouddhisme_chinois.asp

La complexité qui règne dans les rapports entre les trois courants spirituels existant en Chine m'amène tout naturellement à traiter de ceux qui en tissèrent les liens. Nombre de lettrés chinois se sont perdus dans leurs tentatives de synthèse.

La synthèse est impossible s'agissant de courants religieux en perpétuelle transformation.

Les deux philosophes dont il sera question au chapitre suivant se réclamaient, l'un de Confucius, l'autre du Taoïsme.

L'adaptation de leurs préceptes à la réalité du moment reste emblématique de la dynamique si particulière des courants spirituels chinois.

LA FILIATION PHILOSOPHIQUE



MENCIUS ou MONG-TSE (-380-290 av JC)

Les jugements sont mitigés sur l'homme. Les puristes jugeront celui-ci trop impliqué dans les arcanes du pouvoir, trahissant l'esprit du maître qui, lui, préférera quitter les couloirs des palais impériaux.

Mencius n'en fera rien. L'homme de bien à la droiture et au comportement irréprochable défini par Confucius se doit d'être là où se décide le sort des hommes.

L'homme de bien se doit d'être un homme de pouvoir, pour son salut et celui de ses contemporains. Un homme de bien est libre des aléas de sa naissance et ne doit sa place qu'à ses seuls mérites, à son comportement loyal, à son respect des anciens et à l'application des rites. Ce que nous retrouvons ici est du « confucianisme appliqué », la philosophie mise en pratique. Il n'y a là aucune trahison de l'esprit

du maître. Le problème est autre et profondément humain : L'homme de bien ne peut être homme de pouvoir, il y laisse une part de sa loyauté, de sa bienveillance et son respect d'autrui.

La réponse de Mencius à ses détracteurs est que l'homme de bien, de part son rayonnement fera s'épanouir la bonté dans le cœur des hommes et dans leurs comportements. Plus son pouvoir sera grand, meilleur sera le monde qu'il gouvernera.

Les textes de Confucius relayés par Mencius seront largement utilisés au cours des siècles.

Nous pouvons être partagés sur l'application politique de ces textes, l'art de gouverner relevant souvent du compromis, mais la grandeur d'un gouvernant n'est-elle pas de s'abstraire de son pouvoir et de mettre ses qualités au service de ses sujets.

De par sa présence et sa parole, il empêche le cupide ou le félon de s'emparer du pouvoir. Au cours de l'histoire chinoise, les occasions ont été fort nombreuses. Nul doute que le philosophe Mencius avait un grand sens de l'Histoire.

On peut se sentir assez proche de **MENCIUS**, qu'en est-il de **HSIUN TSE** ?

Celui-ci considère la nature de l'homme comme intrinsèquement mauvaise, comme incapable de gouverner, se devant d'être en permanence enseigné sur les grands principes. Dans une Chine en proie aux guerres intestines, il ne fait confiance en personne et son système de gouvernance repose sur une utopie totalitaire, en opposition à la conception plus pragmatique de Confucius et de Mencius.

Il devait être mentionné ici, contemporain, il eût une influence certaine sur certains gouvernants se réclamant, à tort, de Confucius.

TCHOUANG-TSEU ou ZHUANGZI (- 350-275 av JC)



Guilin Chine du Sud

Pourquoi cette image ?

Le Néo-Taoïsme considère la contemplation de la Nature comme une source essentielle de méditation et de recherche intérieure. La Chine du Sud et ses reliefs si particuliers ont inspiré les peintres chinois, reflets d'une nature incertaine où l'homme est absent.

Autre raison plus prosaïque : Il n'existe pas d'image de **Zhuangzi**.

Celui-ci est contemporain de Mencius.

Il est remarquable par la contradiction qu'il apporte aux préceptes de Confucius, considérant celui-ci comme trop « terre à terre », trop axé sur la vie sociétale. Le **Tchouang-Tseu** est l'ouvrage qui fait suite au **Tao te king** dans la mystique chinoise. Il y décrit et exalte la liberté du sage qui, agissant à sa guise, n'usant et n'abusant de rien, se confond avec le **Tao** et aboutit à l'extase. Plus accessible que Lao-Tseu, Zuangzi est un poète philosophe qui marqua profondément la littérature et les arts picturaux : Le bien-être de l'homme passe par un détachement du réel. Tout est possible en imaginaire, la seule obligation est de rester en contact avec la nature, de ne faire qu'un avec elle. Pratiquée de manière intensive, elle doit aboutir à l'immortalité de l'âme, voire à celle du corps si l'on puise dans la nature les bienfaits qui s'y trouvent.

La méditation alliée à un langage poétique non ésotérique permet à chacun de pouvoir accéder à la sagesse, but ultime.

Corps et âme, réagissant l'un sur l'autre doivent s'harmoniser.

Extrait du **Tchouang-Tseu** :

« Le Saint comprend les écheveaux du monde et embrasse l'Univers sans savoir pourquoi. C'est la manifestation de sa nature. Il agit selon ses prédispositions et prend le ciel pour maître. Les autres hommes le remarquent et le nomment saint. Quiconque se soucie de savoir mais agit inconséquemment, comment peut-il atteindre son but ?

... Le saint qui aime les hommes ignore son amour, ce sont les autres qui lui donne ce nom. Si on ne lui fait pas remarquer son amour, il ignore qu'il aime les hommes. Il semble qu'il s'aperçoive de son amour comme s'il ne s'en apercevait point, qu'il en soit informé comme s'il n'en était point informé. C'est ainsi qu'il ne cesse d'aimer les hommes et ceux-ci ont toujours confiance en lui. C'est la manifestation naturelle de sa sainteté. »

Zhuangzi fut le premier contradicteur de Confucius. L'opposition ne durera pas. J'ai inclus cet extrait car il nous montre la singulière similitude des buts recherchés :

La sagesse et l'harmonie dans le ciel alliées à une bienveillance, une loyauté et un respect entre les hommes. Les siècles d'étude de ces textes souvent obscurs ont établi une unité de pensée et construit une civilisation plusieurs fois millénaires.

CONCLUSION



L'idéogramme ci-joint – *Tianming* – signifie DESTIN.

Plus qu'une écriture, les idéogrammes sont la Chine.

Dans la Chine impériale, les lettrés passaient leur existence à apprendre leur propre langue qui ne comprenait pas moins de 50 000 caractères dans les temps les plus évolués. Les guerres incessantes, les frontières changeantes, les envahisseurs ont eu raison de plusieurs dynasties comme vous avez pu le constater dans la brève Histoire que j'ai tenté de résumer.

La taille du pays en faisait une proie facile car difficilement gouvernable.

L'unité est restée au travers de sa langue et de sa religion.

Doit-on dire religion ou philosophie ? Devons nous employer le singulier ou le pluriel ?

Dans toute religion, il y a croyance, rites, liturgie, textes sacrés et un dieu, ou plusieurs.

Dans toute philosophie, il y a l'homme au centre où à la périphérie de la pensée exprimée.

En Chine, l'homme est au centre de la religion, en cela cette religion est aussi une philosophie. Il n'y a aucune allégeance de l'homme envers un dieu, aucune soumission.

Les règles sont celles fixées par d'autres hommes, empreints d'une haute idée de ce que chacun doit apporter aux autres, au sein de la Terre nourricière, elle-même infime partie du cosmos. Aucune intervention divine, pas de miracle de la création, tout s'explique, tout peut s'expliquer, ce qui a permis d'inventer où de découvrir avant les autres civilisations les fondamentaux de domaines du savoir qui vont de la médecine à l'astronomie en passant par la poudre à canon où la construction de bateaux.

En aucun cas, la philosophie ne se réfère à un homme, elle se réfère à des textes et à leurs interprétations, affinées au fil du temps. Même si Confucius et Lao-Tseu furent divinisés, ce n'est pas leur icône que l'on vénère, que l'on adore.

Les aphorismes de Confucius gardent une actualité brûlante.

L'humilité de l'homme face à la nature, nous l'avons oublié, elle risque de nous être nécessaire dans les années à venir.

Même pour les chinois qui semblent l'avoir oublié et privilégient les aspects pratiques du Confucianisme dans une course effrénée à la matérialité.

Je ne doute pas – peut-être suis-je naïf – que la Chine retrouve les fondements de la philosophie taoïste pour notre bonheur à tous et celui de nos enfants. Le poids démographique et économique de ce pays en font à lui seul un acteur primordial de notre devenir.

Puissent les Trois Enseignements – Confucianisme, Taoïsme et Bouddhisme – retrouver leur force éducative face au miroir aux alouettes du matérialisme occidental.

BIBLIOGRAPHIE

Les Entretiens ou Analectes de Confucius, éditions Gallimard, Collection Folio, 2004

LEVI Jean, *Confucius*, éditions Albin Michel, Collection Spiritualités vivantes, 2003

ELISSEEFF Danielle, *Confucius, des mots en action*, éditions Gallimard, Collection Découvertes, 2003

LAO TSEU, *Le TAO-TE-KING, le livre du Tao et de sa vertu*, éditions Dervy, 2003

OLDSTONE-MOORE Jennifer, *Le Taoïsme*, éditions Gründ, 2004

BROSSE Jacques, *Les Maîtres spirituels*, éditions Larousse, 1998

TCHOUANG-TSEU, Traduction de Liou-Kia-Hway, éditions Gallimard, 1985

Le CHE-KING ou Livre des Odes, éditions trilingue français latin chinois S.COUVREUR, Imprimerie de la mission catholique, Sien-Hen, 1926

Le YI-KING ou Livre des Mutations, éditions Librairie de Médecis, 1973

Le HSIAO-KING, éditions bilingue français chinois aux éditions du Seuil, 1998

ARVON Henri, *Le Bouddhisme*, PUF éditions, Collection Quadrige, 1951

Ce dossier est le fruit du travail du membre de l'Alliance Spirite Gilles qui nous a gentiment autorisé à publier son dossier sur notre site <http://alliancespirite.org>

Vous êtes libre de faire référence à ce dossier en mentionnant la source, mais par respect pour le travail effectué, nous souhaitons que vous demandiez une autorisation auprès de l'auteur avant toute diffusion de ce dossier.

Ce dossier est l'unique propriété de l'auteur, et par conséquent est soumis à la législation sur les droits d'auteurs.



ALLIANCE SPIRITE

<http://www.alliancespirite.org>